## **Brèves littéraires**



# Une balle tirée d'une vie à l'autre

### Paul Chamberland

Number 71, Fall 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6602ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chamberland, P. (2005). Une balle tirée d'une vie à l'autre. Brèves littéraires, (71), 50-51.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

### PAUL CHAMBERLAND

# Une balle tirée d'une vie à l'autre

Ma conviction est qu'il faut souscrire au temps, à sa mesure, et ne rien devancer. Roger Munier, Sauf-conduit

Le cri de rage d'un jeune garçon de Novgorod abattu par les soudards du tsar, après qu'ils eurent massacré les habitants de la ville, me reste pris dans le travers de la gorge. Une suffocation de haine, d'un coup, interrompt sa vie. Des siècles (était-ce pendant le règne d'Ivan le Terrible?), et le coup porte encore.

Emmuré vif dans les ténèbres!

Je veux raconter cette histoire. Mais qui la raconterait?

D'autres vies me hantent, je ne peux l'ignorer. Sans transition, parfois, me voici environné de paysages inconnus. Les frontières du temps s'effacent.

Nous portons en nous nos ancêtres, certains nous tirent à eux depuis le sans-fond de la nuit organique. Un corps, sait-on ce que c'est? Ce qu'on croit terminé ne l'est pas. Né en telle année, mort en telle autre : tout n'est pas dit pour autant. Les épées n'ont pas cessé

de transpercer la chair du jeune garçon de Novgorod. Son cri, son spasme de rage, je le découvre intact dans ma gorge. Un seul instant, celui de la brutale interruption d'une vie, soustrait au cours du temps, persiste pendant des siècles, fixé. Oui, ce spasme, il faut une autre vie pour qu'il puisse être dénoué, qu'il fasse retour en lui-même et que l'être qui y fut emmuré soit enfin apaisé, pardonné.

Qui raconte cette histoire? Un enfant pieux *scandalisé*. D'un coup devenu la proie de l'Adversaire.

#### Alexis!

Dès la stupeur prénatale et l'accident de la naissance, en cette vie, le visage de l'Adversaire sort de l'ombre, s'insinue au regard de l'enfant, instille l'angoisse.

Alexis, mon ancêtre massacré enfant, tu me reviens depuis ce noueux spasme d'entrailles pour que je sois celui qui t'en délivre.